

SEIGNEUR DU CIEL & DE LA TERRE

Prière d'Ésaïe au nom du peuple :

« Seigneur, regarde du ciel et vois ! »¹

Parole de Jésus adressée au peuple :

« Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles... redressez-vous et levez la tête. »²

Une supplication et une promesse, et entre les deux plusieurs siècles de l'histoire humaine.

Une demande et une annonce, et depuis les deux de nombreux siècles de l'histoire humaine.

Et le ciel, a-t-il frémi ?

Avez-vous perçu des signes dans le ciel ?

Ils sont légions ceux qui, à travers les âges, ont scruté le ciel à la recherche de signes, qui ont tenté ainsi de comprendre l'histoire.

Chaque génération, sur tous les continents, a eu ses lecteurs du ciel.

Dans l'antiquité : les oracles et les pythies.

Chez les Mayas, les grands-prêtres.

Plus près de nous les astronomes (Copernic et Galilée – les plus célèbres), les astrologues cherchant à déchiffrer les mystères du temps dans les astres (Nostradamus – le plus commenté, le plus contesté aussi et peut-être le plus contestable, à moins que ce ne soient ses lecteurs), et les astrophysiciens qui écoutent la mélodie secrète de l'univers à travers la brève histoire du temps – pour reprendre les titres d'ouvrages de deux d'entre eux : Trinh Xuan Thuan et Stephen Hawking.

Tous dressent la carte du ciel. D'abord comme un ensemble immuable, puis comme un assemblage sans cesse mouvant, en expansion de l'énergie première du big bang.

Et de donner des noms mythologiques, poétiques ou descriptifs aux planètes, aux étoiles, aux constellations, aux galaxies, aux amas de galaxies et aux superamas de galaxies : la planète Vénus, l'étoile Achernar (nom d'origine arabe signifiant : le bout du fleuve), de la constellation de l'Éridan, la galaxie de la Voie Lactée, et le superamas de la Vierge.

Et nous, reconnaissons-le, d'essayer de percevoir le sens de notre temps dans le zodiaque. Qui d'entre nous – je ne dis pas qu'il a fait dresser son thème astral –, mais n'a pas ne serait-ce que lu, même discrètement, son horoscope dans un journal, sur internet ou par d'autres moyens ?

Même les théologiens, à cause de passages bibliques comme ceux-ci ou de la prière *Notre Père qui êtes au ciel...*, ont voulu fixer les strates célestes, de la terre à l'empyrée, de la terre (au centre de l'univers) jusqu'au Royaume de Dieu (en la bordure externe), avec tous les ciels intermédiaires. Et gare à celui qui serait venu les contredire. Pour lui, c'était procès, condamnation et le bûcher. Les livres d'histoire sont emplis de l'histoire de ces savants, fous de vouloir affirmer leur bonne foi, face à ceux qui les ont fait taire de gré ou de force parce que leurs propos ne coïncidaient pas avec ceux des tenants de la docte pensée qui, en fin de compte, avaient une foi erronée et ne pouvaient l'admettre sans se sentir contestés. Remise en cause fondamentale de ce qui, jusque-là, était le principe même de l'existence : foi en un Dieu créateur d'un univers tournant autour d'un centre unique : la terre qui ne change ni ne bouge, à l'instar du Royaume de Dieu situé à la périphérie du disque céleste. Dieu aurait ainsi créé la terre à l'image de son Royaume. Y aurait-il eu seulement un soir et un matin ? Dieu aurait-il vu que cela était très bon ? Aujourd'hui, nous savons la réponse : non ! Glissement de champ sémantique par méconnaissance de l'arrière-fond sémitique des récits de la Genèse. Dieu, quoi qu'en ait dit la théologie pendant des siècles, n'a pas créé la terre à l'image de son Royaume, et les ciels qui les séparent n'existent pas. Ils ne sont rien d'autre que les représentations symboliques d'un univers irréel.

Cependant, les théologiens médiévaux avaient leurs raisons pour défendre la conception géocentrique de l'univers. Mettre le soleil au centre de ce dernier, ce serait à leurs yeux reléguer la terre en un point

¹ Ésaïe 61, 15

² Luc 21, 25-33

périphérique. À partir de là, tout deviendrait possible, tout deviendrait relatif suivant l'expression contemporaine. Ce serait et ce fut la porte ouverte à un anthropocentrisme qui ne manqua pas d'arriver avec le Siècle des Lumières et à sa suite le modernisme. Émancipation de l'être humain, puis affirmation de la personne et enfin prédominance de l'individu : « *L'enfer c'est les autres* ». Existentialisme mal compris qui se transforme en individualisme – ce que nous connaissons aujourd'hui.

La forte déclaration biblique de l'amour de Dieu pour son peuple devient petit à petit celle de Dieu pour l'humain, puis pour chaque être humain en particulier qui dès lors est le centre de l'univers théologique. Passage du « Dieu est amour » à « Dieu t'aime ». Qu'opposer à cela ? Si Dieu n'est pas amour, il ne peut exister. Si Dieu est amour et ne m'aime pas, je ne peux exister. Cela fait plusieurs décennies que la prédication de l'Église va dans ce sens. Est-ce là la norme normante de tout penser théologique ? Et l'homme de devenir le centre, c'est-à-dire la norme de la pensée sur Dieu. Si tel est le cas, alors c'est bien à la mort de la théologie que nous participons et à l'avènement de l'athéologie jusqu'à l'apanage de l'égologie – discours à partir de l'égo. Passage du géocentrisme à l'égo-centrisme non régulé par la place de l'Autre, du Tout Autre. Juste une lettre à une place différente (le « point G ») et c'est toute la conception de l'univers qui bascule.

Alors, que dire qui soit aujourd'hui audible, sans revenir à une conception battue en brèche par les observations scientifiques ? Que faire de ces textes bibliques qui nous parlent de Dieu, du ciel et de nous... ? Où sommes-nous, en sommes-nous, où en sommes-nous ?

Et si nous relisons les textes bibliques... autrement ? Sans chercher le ciel là où il n'est pas, ni vouloir lire dans le soleil, la lune et les étoiles – astres de nos jours et de nos nuits aussi muets que le ciel est vide, lui qui ne peut ni entendre ni parler. Dieu n'est pas dans le ciel.

Où est-il, demandes-tu ?

Au centre de tout, c'est-à-dire en toi.

— univers en multiplicité de centres,
puisque chacun de ses points est centre —

Que te sers de clamer après le ciel,
si tu cries en dehors de toi-même.

Le ciel est en toi,
plus sûrement que n'y est ton cœur.

Frère, sœur,
que te sers de courir ainsi,
si c'est pour atteindre l'horizon
où se rejoignent la terre et le ciel.
Mieux te vaut de t'arrêter et de te poser là où tu es.
Là où tu es, là est la terre ;
là où tu crois, là est ton ciel.

Comme tu es dans la parole de Dieu,
ainsi est Dieu en ton verbe quotidien.

Que veux-tu lire dans le ciel ce qui ne peut y être,
si tu ne sais pas d'abord lire en toi ce qui y vit ?

Ascente
ou
Descension

T o
i
R i e n
q u e
E s q u i s s a n t
une volute.
Voilà que me prend le vertige
où pourtant je te découvre.
Une joie et une voix enlacées qui affleurent
au jardin de mon désir.
Ondulations qui vont de l'abîme aux cimes,
du tréfonds de l'être à son devenir.
Lumière que ton chant né des origines a clamée
si fort que la vie a surgi du chaos.
Encielé de toute part, j'ai caressé les nues,
merveille que d'y gésir en l'aube vespérale.
Infinie profondeur de l'espace en promenoir
où je m'é gare par-delà la closerie de mon âme.
Couvrant du regard les myriades scintillantes
j'ai laissé en moi s'imprimer la voûture céleste.
Au cours de ma déambulation sur la terre des vivants,
je me suis assis entre soleil et lune.

bruneau joussellin
strasbourg, le 29 juillet 2011



*Ave Maris Stella.
Stella matutina, ora pro nobis.
Amen.*

Bruneau Jousselin
4 décembre 2011
Saint-Pierre-le-Jeune